

*** Commentaires du 19 mai 2013 ***
Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

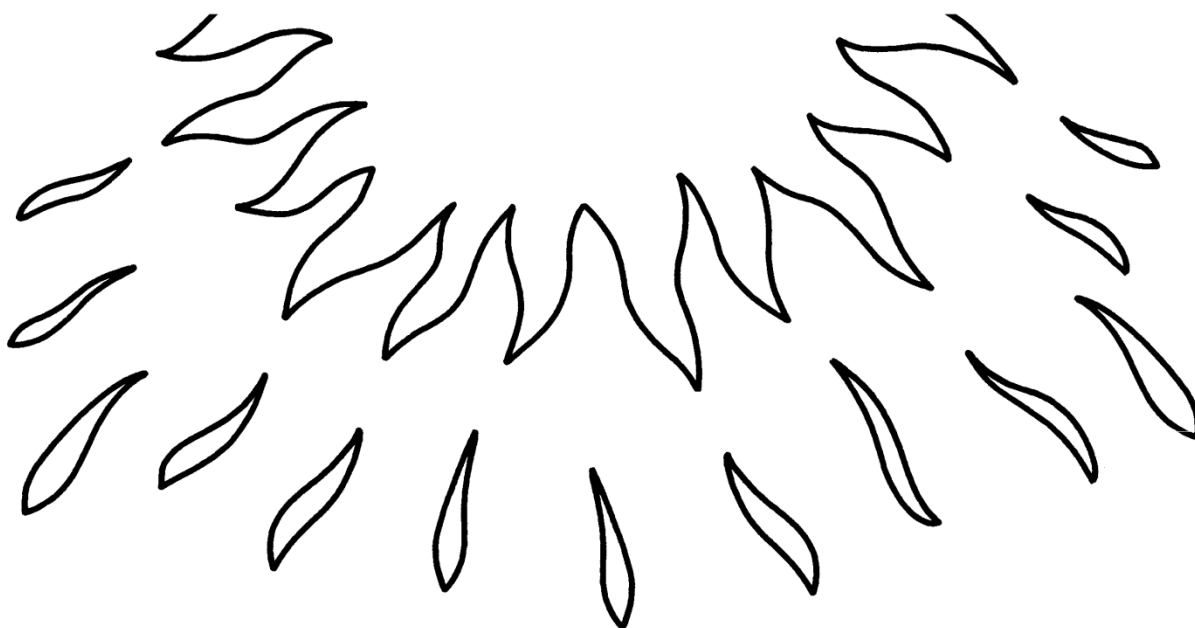


A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

Pentecôte 2013 – Année C



» L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom «



1. Les textes de ce dimanche

1. Ac 2, 1-11
2. Ps 103, 1.24.29b-31.34
3. Rm 8, 8 - 17
4. Jn 14, 15-16.23b-26

PREMIÈRE LECTURE : Ac 2, 1-11

Lecture du livre des Actes des Apôtres

2.

- 1 Quand arriva la Pentecôte, (le cinquantième jour après Pâques) ils se trouvaient réunis tous ensemble.
- 2 Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie.
- 3 Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux.
- 4 Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.
- 5 Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel.
- 6 Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue.

- 7 Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ?
8 Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ?
9 Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie,
10 de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici,
11 Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous, nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Ac 2, 1-11

Première chose à retenir de ce texte : Jérusalem est la ville du don de l'Esprit : elle n'est pas seulement la ville où Jésus a institué l'Eucharistie, la ville où il est ressuscité, elle est aussi la ville où l'Esprit a été répandu sur l'humanité.

À l'époque du Christ, la Pentecôte juive était très importante : c'était la fête du don de la loi, l'une des trois fêtes de l'année pour lesquelles on se rendait à Jérusalem en pèlerinage. La première ligne du texte d'aujourd'hui nous le rappelle : « Quand arriva la Pentecôte, ils se trouvaient réunis tous ensemble ».

Bien sûr, Luc ici parle des disciples ; mais la suite du texte dit bien que la ville de Jérusalem grouillait de monde venu de partout, des milliers de juifs pieux venus parfois de très loin : « il y avait, séjournant à Jérusalem, des juifs fervents issus de toutes les nations qui sont sous le ciel »... On est donc très nombreux à Jérusalem l'année de la mort de Jésus : j'ai dit intentionnellement « la mort » de Jésus, sans parler de sa résurrection ; car celle-ci pour l'instant est restée confidentielle. Ces gens venus de partout n'ont probablement jamais entendu parler d'un certain Jésus de Nazareth ; cette année-là est comme toutes les autres, cette fête de Pentecôte sera comme toutes les autres. Mais déjà, ce n'est pas rien ! On vient à Jérusalem dans la ferveur, la foi, l'enthousiasme d'un pèlerinage pour renouveler l'Alliance avec Dieu.

Pour les disciples, bien sûr, cette fête de Pentecôte, cinquante jours après la Pâque de Jésus, celui qu'ils reconnaissent comme « Christ », c'est-à-dire « Messie », celui qu'ils ont vu entendu, touché... après sa résurrection... cette Pentecôte ne ressemble à aucune autre ; pour eux plus rien n'est comme avant... Ce qui ne veut pas dire qu'ils s'attendent à ce qui va se passer !

Pour bien nous faire comprendre ce qui se passe, Luc nous le raconte ici, dans des termes qu'il a de toute évidence choisis très soigneusement pour évoquer au moins trois textes de l'Ancien Testament : ces trois textes, ce sont premièrement le don de la Loi au Sinai ; deuxièmement une parole du prophète Joël ; troisièmement l'épisode de la tour de Babel ...

1. Commençons par le Sinai : les langues de feu de la Pentecôte, le bruit « pareil à celui d'un violent coup de vent » suggèrent que nous sommes ici dans la ligne de ce qui s'était passé au Sinai, quand Dieu avait donné les tables de la loi à Moïse ; on trouve cela au livre de l'Exode (chap. 19) : « Le troisième jour, quand vint le matin, il y eut des voix, des éclairs, une nuée pesant sur la montagne et la voix d'un cor très puissant ; dans le camp,

tout le peuple trembla. Moïse fit sortir le peuple à la rencontre de Dieu hors du camp, et ils se tinrent tout en bas de la montagne. La montagne du Sinaï n'était que fumée, parce que le Seigneur y était descendu dans le feu ; sa fumée monta comme le feu d'une fournaise, et toute la montagne trembla violemment ... Moïse parlait et Dieu lui répondait par la voix du tonnerre ».

En s'inscrivant dans la ligne de l'événement du Sinaï, Saint Luc veut nous faire comprendre que cette Pentecôte, cette année-là, est beaucoup plus qu'un pèlerinage traditionnel : c'est un nouveau Sinaï ; comme Dieu avait donné sa loi à son peuple pour lui enseigner à vivre dans l'Alliance, désormais Dieu donne son propre Esprit à son peuple... et là on réentend les paroles d'Ezéchiël par exemple : « Je mettrai en vous mon propre esprit, je vous ferai marcher selon mes lois, garder et pratiquer mes coutumes...vous serez mon peuple et je serai votre Dieu ». Désormais la loi de Dieu (qui est le seul moyen de vivre vraiment libres et heureux, il ne faut pas l'oublier) désormais cette loi de Dieu est écrite non plus sur des tables de pierre mais sur des tables de chair, le cœur de l'homme.

2. Deuxièmement, Luc a très certainement voulu évoquer une parole du prophète Joël : on la trouve au chapitre 3 : « Je répandrai mon esprit sur toute chair », dit Dieu (« toute chair » c'est-à-dire tout être humain) : l'énumération des nationalités représentées à Jérusalem cette année-là et la précision qu'il s'y trouvait « des juifs, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel » nous montrent que la prophétie de Joël est accomplie.

3. Troisièmement, l'épisode de Babel : vous vous souvenez de l'histoire de Babel : en la simplifiant beaucoup, on peut la raconter comme une pièce en deux actes : Acte 1, tous les hommes parlaient la même langue : ils avaient le même langage et les mêmes mots. Ils décident d'entreprendre une grande œuvre qui mobilisera toutes leurs énergies : la construction d'une tour immense... Acte 2, Dieu intervient pour mettre le holà : il les disperse à la surface de la terre et brouille leurs langues. Désormais les hommes ne se comprendront plus... Nous nous demandons souvent ce qu'il faut en conclure ?... Si on veut bien ne pas faire de procès d'intention à Dieu, impossible d'imaginer qu'il ait agi pour autre chose que pour notre bonheur... Donc, si Dieu intervient, c'est pour épargner à l'humanité une fausse piste : la piste de la pensée unique, du projet unique ; quelque chose comme « mes petits enfants, vous recherchez l'unité, c'est bien ; mais ne vous trompez pas de chemin : l'unité n'est pas dans l'uniformité ! La véritable unité de l'amour ne peut se trouver que dans la diversité ».

Le récit de la Pentecôte chez Luc s'inscrit bien dans la ligne de Babel : à Babel, l'humanité apprend la diversité, à la Pentecôte, elle apprend l'unité dans la diversité : désormais toutes les nations qui sont sous le ciel entendent proclamer dans leurs diverses langues l'unique message : les merveilles de Dieu.

PSAUME : Ps 103, 1.24.29b-31.34

R/ O Seigneur, envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre !

Psaume 23

¹ Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !

- 24 Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
La terre s'emplit de tes biens.
- 29b Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
- 30 Tu envoies ton souffle ; ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.
- 31 Gloire au Seigneur à tout jamais !
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
- 34 Que mon poème lui soit agréable ;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.



PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 103, 1.24.29b-31.34

Il faudrait pouvoir lire ce psaume en entier ! Trente-six versets de louange pure, d'émerveillement devant les œuvres de Dieu. J'ai dit des « versets », parce que c'est le mot habituel pour les psaumes, mais j'aurais dû dire trente-six « vers » car il s'agit en réalité d'un poème superbe.

On n'est pas surpris qu'il nous soit proposé pour la fête de la Pentecôte puisque Luc, dans le livre des Actes, nous raconte que le matin de la Pentecôte, les Apôtres, remplis de l'Esprit-Saint se sont mis à proclamer dans toutes les langues les merveilles de Dieu.

Vous me direz : pour s'émerveiller devant la Création, il n'y a pas besoin d'avoir la foi ! C'est vrai, et on trouve certainement dans toutes les civilisations des poèmes magnifiques sur les beautés de la nature. En particulier on a retrouvé en Égypte sur le tombeau d'un Pharaon un poème écrit par le célèbre Pharaon Akh-en-Aton (Aménophis IV) : il s'agit d'une hymne au Dieu-Soleil : Aménophis IV a vécu vers 1350 av. J.C., à une époque où les Hébreux étaient en Égypte ; ils ont peut-être connu ce poème.

Entre le poème du Pharaon et le psaume 103 il y a des similitudes de style et de vocabulaire, c'est évident : le langage de l'émerveillement est le même sous toutes les latitudes ! Mais ce qui est très intéressant, ce sont les différences : elles sont la trace de la Révélation qui a été faite au peuple de l'Alliance.

La première différence, et elle est essentielle pour la foi d'Israël, Dieu seul est Dieu ; il n'y a pas d'autre Dieu que lui ; et donc le soleil n'est pas un dieu ! Nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer au sujet du récit de la création dans la Genèse : la Bible prend grand soin de remettre le soleil et la lune à leurs places, ils ne sont pas des dieux, ils sont uniquement des luminaires, c'est tout. Et ils sont des créatures, eux aussi : un des versets dit nettement « Toi, Dieu, tu fis la lune qui marque les temps et le soleil qui connaît l'heure de son coucher ». Je ne vais pas en parler longtemps car il s'agit de versets qui n'ont pas été retenus pour la fête de la Pentecôte, mais plusieurs versets présentent bien Dieu comme le seul maître de la création ; le poète emploie pour lui tout un vocabulaire royal : Dieu est présenté comme un roi magnifique, majestueux et victorieux. Par exemple, le mot « grand » que nous avons entendu est un mot employé pour dire la victoire du roi à la guerre. Manière bien humaine, évidemment, pour dire la maîtrise de Dieu sur tous les éléments du ciel, de la terre et de la mer.

Deuxième particularité de la Bible : la création n'est que bonne ; on a là un écho de ce fameux poème de la Genèse qui répète inlassablement comme un refrain « Et Dieu vit que cela était bon ! »... Et d'ailleurs, ce n'est certainement pas un hasard si ce psaume 103 est bâti sur le même schéma que ce texte de la Genèse : il reprend un à un les éléments des six jours de la création, dans le même ordre, et lui aussi, il met au sommet l'homme qui est rempli du souffle de Dieu ; et c'est bien ce souffle de Dieu en nous, qui nous fait vibrer en sa présence, qui nous fait entrer en résonance avec Lui.

D'un bout à l'autre, donc, le ton de ce psaume tout entier n'est qu'émerveillement. « Je veux chanter au Seigneur tant que je vis, jouer pour mon Dieu tant que je dure... moi, je me réjouis dans le Seigneur ».

Pour autant le mal n'est pas ignoré : puisque l'avant-dernier verset souhaite sa disparition : « Que les pécheurs disparaissent de la terre ! Que les impies n'existent plus ! » Mais les hommes de l'Ancien Testament avaient bien compris que le mal n'est pas l'œuvre de Dieu puisque la création tout entière est bonne. Et on sait qu'un jour il le fera disparaître de la terre : le roi victorieux des éléments vaincra finalement tout ce qui entrave le bonheur de l'homme.

Troisième particularité de la foi d'Israël : la Création n'est pas un acte du passé : comme si Dieu avait lancé la terre et les humains dans l'espace, une fois pour toutes. Elle est une relation persistante entre le Créateur et ses créatures ; quand nous disons dans le Credo « Je crois en Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre », nous n'affirmons pas seulement notre foi en un acte initial de Dieu, mais nous nous reconnaissons en relation de

dépendance à son égard : le psaume ici le dit très bien : « Tous comptent sur toi... Tu caches ton visage, ils s'épouvantent ; tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton souffle, ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre ».

Autre particularité, encore, de la foi d'Israël, autre marque de la révélation faite à ce peuple : au sommet de la création, il y a l'homme ; créé pour être le roi de la création, il est rempli du souffle même de Dieu ; il fallait bien une révélation pour que l'humanité ose penser une chose pareille ! Et c'est bien ce que nous célébrons à la Pentecôte : cet Esprit de Dieu qui est en nous vibre en sa présence : il entre en résonance avec lui. Et c'est pour cela que le psalmiste peut dire : « Que Dieu se réjouisse en ses œuvres ! ... Moi, je me réjouis dans le Seigneur ».

Enfin, et c'est très important : on sait bien qu'en Israël toute réflexion sur la création s'inscrit dans la perspective de l'Alliance : Israël a d'abord expérimenté l'œuvre de libération de Dieu et seulement ensuite a médité la création à la lumière de cette expérience. Dans ce psaume précis, on en a des traces :

D'abord le nom de Dieu employé ici est le fameux nom en quatre lettres, YHVH, qui est la révélation précisément du Dieu de l'Alliance.

Ensuite, vous avez entendu tout à l'heure l'expression « Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! » L'expression « mon Dieu » avec le possessif est toujours un rappel de l'Alliance puisque le projet de Dieu dans cette Alliance était précisément dit dans la formule « Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu ». Cette promesse-là, c'est dans le don de l'Esprit « à toute chair », comme dit le prophète Joël, c'est-à-dire à tout homme, qu'elle s'accomplit.

DEUXIÈME LECTURE : Rm 8, 8 - 17

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

Frères,

8

8

sous l'emprise de la chair, on ne peut pas plaire à Dieu.

9

Or vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous l'emprise de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas.

10

Mais si le Christ est en vous, votre corps a beau être voué à la mort à cause du péché, l'Esprit est votre vie, parce que vous êtes devenus des justes.

11

Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

12

Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais ce n'est pas envers la chair ; nous n'avons pas à vivre sous l'emprise de la chair.

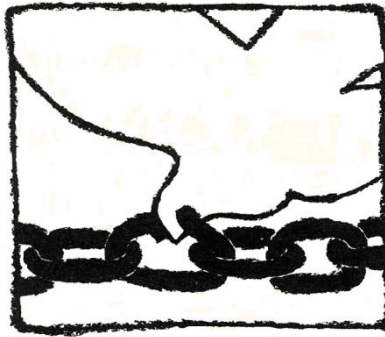
13

Car si vous vivez sous l'emprise de la chair, vous devez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les désordres de l'homme pécheur, vous vivrez.

14

Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.

- 15 L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant « Abba ! »
- 16 C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.
- 17 Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, à condition de souffrir avec lui pour être avec lui dans sa gloire.



DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Rm 8, 8 - 17

- La grosse difficulté de ce texte est dans le mot « chair » : chez Saint Paul, il n'a pas le même sens que dans notre français courant d'aujourd'hui. Nous, nous sommes tentés d'opposer deux composantes de l'être humain que nous appelons le corps et l'âme et nous risquons donc de faire un épouvantable contresens : quand Paul parle de chair et d'esprit, ce n'est pas du tout cela qu'il a en vue. Ce que Saint Paul appelle « chair », ce n'est pas ce que nous appelons le corps ; ce que Paul appelle l'Esprit, ce n'est pas ce que nous appelons l'âme. D'ailleurs Paul précise plusieurs fois qu'il s'agit de l'Esprit de Dieu, ou encore il dit « l'Esprit du Christ ».

- Et encore, si on y regarde de plus près, il n'oppose pas deux mots « chair » et « Esprit », mais deux expressions « vivre selon la chair » et « vivre selon l'Esprit ». Pour lui, il faut choisir entre deux modes de vie ; ou pour dire autrement, il faut choisir nos maîtres, ou notre ligne de conduite, si vous préférez.

- Et là, on retrouve le thème des deux voies, très habituel pour le Juif qu'est saint Paul, les deux voies, au sens de deux routes, bien sûr. À nous de choisir : pour mener notre existence, pour prendre des décisions, pour réagir devant les difficultés ou les épreuves, il y a deux attitudes possibles : la confiance en Dieu, ou la méfiance... la certitude qu'il ne nous abandonne jamais, ou le doute... la conviction que Dieu ne veut que notre bonheur, ou le soupçon qu'il voudrait notre malheur... la fidélité à ses commandements parce qu'on lui fait confiance, ou la désobéissance parce qu'on croit mieux savoir...

- Devant les épreuves quotidiennes de la vie au désert, et en particulier devant l'épreuve de la soif, le peuple avait soupçonné Dieu de l'abandonner et avait fait un véritable procès d'intention à Dieu et à Moïse ; vous avez reconnu l'épisode de Massa et Meriba au livre de l'Exode. Devant la limite opposée à ses désirs, Adam soupçonne Dieu et désobéit ; c'est l'épisode de la chute au Paradis terrestre ; j'ai parlé au présent, parce que nous sommes tous Adam à certaines heures ; c'est l'éternel problème de la confiance, « la question de

confiance », si vous préférez, problème tellement fondamental dans nos vies qu'on l'appelle « originel ».

- À l'opposé de cette attitude de soupçon, de révolte contre Dieu, l'attitude du Christ est de confiance et donc de soumission : puisqu'il sait que la volonté de Dieu n'est que bonne, il s'y plie volontiers. Même et y compris devant la souffrance et la mort.

- Il y a donc deux attitudes opposées et ce sont ces deux attitudes que Paul appelle « vivre selon la chair » ou « vivre selon l'Esprit » ; et au verset qui précède juste le passage que nous lisons aujourd'hui, il avait lui-même dit « le mouvement de la chair est révolte contre Dieu ».

- Et Paul développe cette opposition en nous proposant deux synonymes : « vivre selon la chair » c'est se conduire vis-à-vis de Dieu en esclaves : l'esclave n'a pas confiance en son maître, il se soumet par obligation et par peur des représailles ; l'autre attitude, « vivre selon l'Esprit », il la traduit par « se conduire en fils » : et il entend par là une relation de confiance et de tendresse.

- Enfin, il dit deux choses : premièrement, seule l'attitude dictée par l'Esprit de Dieu, l'attitude de confiance et d'amour, à l'exemple du Christ, cette attitude-là est porteuse de vie ; tandis que la méfiance et le soupçon mènent à la mort ; « Si vous vivez sous l'emprise de la chair, (sous-entendu l'attitude de méfiance et de désobéissance envers Dieu), vous devez mourir : mais si, par l'Esprit, vous tuez les désordres de l'homme pécheur, vous vivrez. » je traduis : ce qui, en chacun de vous, est attitude d'esclave, est destructeur ; ce qui, en chacun de vous, est attitude filiale, confiante, est chemin de paix et de bonheur.

- Deuxièmement, nous dit Paul, d'ores et déjà, l'Esprit de Dieu est en vous, vous êtes des fils, vous appelez Dieu « Abba-Père » : « L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant Abba ! »

- Le jour où l'humanité tout entière reconnaîtra en Dieu son Père, ce jour-là, le projet de Dieu sera accompli et nous pourrons tous ensemble entrer dans sa gloire ; quelques versets plus loin, Paul dit : « la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. »

- Il reste la dernière phrase du texte d'aujourd'hui : « Puisque nous sommes les enfants de Dieu, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, à condition de souffrir avec lui pour être avec lui dans sa gloire. » Cette phrase peut se lire de deux manières ; le contresens, l'attitude d'esclave, ce serait d'imaginer un Dieu qui met des conditions à l'héritage ! Au contraire, si nous écoutons l'Esprit de Dieu, qui nous fait voir en Dieu un Père plein d'amour, nous comprenons que nous sommes invités une fois de plus à demeurer dans la confiance, surtout quand nous abordons la souffrance : comme pour le Christ, les souffrances sont inévitables pour ceux qui s'engagent à sa suite sur le chemin du témoignage ; mais vécues avec lui et comme lui dans la confiance, elles sont chemin de résurrection. En fait, « à condition de souffrir avec lui » veut dire « à condition de rester greffés sur lui à tout moment, y compris dans la souffrance inévitable ».

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples :

14

15

« Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements.

16

Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous.

23b

Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui.

24

Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles.

25

Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père qui m'a envoyé.

26

Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous ;

26

mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »



© AELF

Arcabas

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 14, 15-16.23b-26

Nous avons déjà lu cet évangile il y a quinze jours, mais il prend bien sûr aujourd'hui un nouvel éclairage par les autres textes qui nous sont proposés pour la fête de la Pentecôte. Par exemple, il est intéressant que, pour la fête du don de l'Esprit, l'évangile qui nous est proposé ne nous parle que d'amour ! Souvent, nous sommes tentés de penser à l'Esprit Saint en termes d'inspiration, d'idées, de discernement, d'intelligence en quelque sorte ; Jésus nous dit ici : l'Esprit de Dieu, c'est tout autre chose, c'est l'Amour personnifié ; pas étonnant, me direz-vous, puisque, comme dit Saint Jean, « Dieu est Amour ».

Cela veut dire que, le matin de la Pentecôte, à Jérusalem, quand les disciples ont été remplis de l'Esprit Saint, c'est l'amour même qui est en Dieu qui les a envahis. Et de même,

nous aussi, baptisés, confirmés, notre capacité d'amour est habitée par l'amour même de Dieu. « Tu envoies ton souffle, ils sont créés » dit le psaume 103 (104) de cette fête du don de l'Esprit : effectivement, créés à l'image de Dieu, appelés à lui ressembler toujours plus, nous sommes constamment en train d'être modelés par lui à son image ; regardez le potier en train de façonner son vase, celui-ci s'affine de plus en plus dans les mains de l'artisan... Nous sommes cette poterie dans les mains de Dieu : notre ressemblance avec lui s'affine de plus en plus au fur et à mesure que nous laissons l'Esprit d'amour nous transformer.

Dans le passage de la lettre aux Romains que nous lisons pour cette fête de Pentecôte, il est plutôt question de notre relation à Dieu ; on pourrait le résumer par la phrase : nous ne sommes plus des esclaves, nous sommes des fils de Dieu. Dans cet évangile, Jésus fait le lien entre notre relation à Dieu et notre relation à nos frères : « Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements », et son commandement, nous savons bien ce qu'il est : « mon commandement, le voici : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34) ; et nous avons vu l'autre jour que cette expression fait référence au lavement des pieds, c'est-à-dire une attitude résolue de service.

Si bien qu'on peut traduire « Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements » par « Si vous m'aimez, vous vous mettez au service les uns des autres ». L'amour de Dieu et l'amour des frères sont inséparables, tellement inséparables que c'est à la qualité de notre mise au service de nos frères que l'on peut juger de la qualité de notre amour de Dieu. Du coup on peut retourner la phrase « Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements » : elle veut dire « Si vous ne vous mettez pas au service de vos frères, ne prétendez pas que vous m'aimez » !

Un peu plus loin, Jésus reprend une expression tout à fait semblable mais il développe encore : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. » Cela ne veut évidemment pas dire que notre Père du ciel pourrait ne pas nous aimer si nous ne nous mettons pas au service de nos frères ! En Dieu, il n'y a pas de marchandages, pas de conditions ! Au contraire, la caractéristique de la miséricorde, c'est de se pencher encore plus près des miséreux, et miséreux, nous le sommes sur le plan de l'amour et du service des autres.

Mais ce que veut dire cette phrase, c'est quelque chose que nous connaissons bien : la capacité d'aimer est un art et tout art s'apprend en s'exerçant ! L'amour du Père est sans mesure, infini ; c'est notre capacité d'accueil de cet amour qui est limitée et qui grandit à mesure que nous l'exerçons. Si bien que l'on pourrait traduire : « Si quelqu'un m'aime, il se mettra au service des autres. Et peu à peu son cœur s'élargira et l'amour de Dieu l'envahira de plus en plus et il pourra encore mieux servir les autres... et ainsi de suite jusqu'à l'infini... » jusqu'à l'infini au vrai sens du terme.

Pour terminer, revenons sur le mot « Défenseur » : il est vrai que nous avons besoin d'un Défenseur... mais pas devant Dieu, bien sûr ! Saint Paul nous l'a bien dit dans la lettre aux Romains (qui est notre seconde lecture de cette fête) : « L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ». Nous n'avons donc plus peur de Dieu, nous n'avons pas besoin de Défenseur devant lui. Mais alors devant qui ? Jésus dit bien : « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous. » Nous avons besoin d'un Défenseur, d'un avocat pour nous défendre devant nous-mêmes, devant nos réticences à nous mettre au

service des autres, devant nos timidités du genre « Qu'est-ce que si peu de pains et de poissons pour tant de monde ? »

Nous avons bien besoin de ce Défenseur qui constamment, plaidera en nous pour les autres. Et ce faisant, c'est nous en réalité qu'il défendra, car notre vrai bonheur, c'est de nous laisser modeler chaque jour par le potier à son image.

